

Marie Bélisle, *Noces*, suivi de *L'itinéraire désirant*,
Saint-Lambert, Éditions du Noroît, coll. " L'instant d'après ",
1983.

Lucie Michaud

Numéro 9, 1er trimestre 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025145ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025145ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

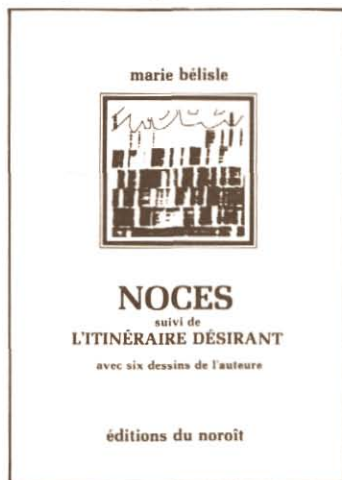
Citer ce compte rendu

Michaud, L. (1984). Compte rendu de [Marie Bélisle, *Noces*, suivi de *L'itinéraire désirant*, Saint-Lambert, Éditions du Noroît, coll. " L'instant d'après ", 1983.] *Urgences*, (9), 94–96. <https://doi.org/10.7202/025145ar>

NOCES suivi de **L'ITINÉRAIRE DÉSIRANT**, de Marie Bélisle, Éditions du Noroît, 1983. (Coll. "L'instant d'après")

Cet automne, une "nouvelle" auteure, Marie Bélisle publiait sa poésie aux éditions du Noroît. Ce premier livre regroupe deux recueils: **Noces** suivi de **L'itinéraire désirant**. Les deux étant très différents, nous avons choisi de nous limiter au premier et de vous en livrer notre lecture.

Avec **Noces** nous assistons à une grande fête du corps par l'oeil. Dans son ensemble, cette célébration rappelle la fresque où chacun des vingt-sept poèmes devient un coup de pinceau. Le pinceau, comme le couteau, est double: le désir et le danger hantent les corps. L'aura de **Noces** est celle d'une sensualité incarnée dans le détail mais aussi agressée par l'aigu.



En effectuant un regroupement thématique, nous nous apercevons que le **CORPS** et les **COULEURS** s'atomisent et se précisent à la fois. Cette fragmentation se justifie par un troisième thème: **L'AIGU**. Nous retrouvons vingt-cinq parties nommées du corps et, curieusement, vingt-cinq couleurs choisies. Notre postulat qui faisait que nous voyions **Noces** comme un tableau se trouve confirmé. Comme l'oeil

de l'amateur de peinture qui s'arrête sur un détail précis d'une toile, chaque séquence de **Noces** met le "focus" sur une partie désirante et colorée du corps. La récurrence des "dents" et des "ongles" annonce le thème de l'aigu.

Le corps étant tiraillé entre le désir et le danger; il se défend. Il mord et il griffe. Sous la trame de désir, sous "le corps à l'amour / prêt" (p. 22), "l'agression sourde" (p. 30) des "arêtes" (p. 32) et des "pointes" (p. 25 et 43) siffle... Le corps fort et dense résiste et s'auto-guérit:

Cette morsure au flanc
de la détresse ta langue
s'insinue (p. 38)

Le contact charnel semble être la bouée de sauvetage contre les attaques futures. Ce sont les derniers poèmes de **Noces** qui apportent cette solution:

nous nous caresserons
en deça de la peau
des chagrins
ventres tièdes nacrés
(p. 36)

Cette union victorieuse semble être l'aboutissement de la progression du recueil. Cette union c'est aussi une "leçon mythique" que nous laisse l'auteure: le couple en tant que puissance. De l'interrogation presque désespérée du début: "vers qui porte ce cri ce deuil (...)" (p. 11), en passant par le déchirement central:

vous partirez
jusqu'aux pointes des fleuves
mes ongles n'auront pas chanté
d'assez près
vos cheveux beiges
(p. 25)

Nous arrivons à la délivrance du corps de l'être par l'union corporelle qui, elle, défie le danger:

d'entre mes cuisses (...)
bien au-delà des asphaltes

qu'as-tu déposé
(...) (p. 39).

Une constante toutefois: les questions demeurent sans réponse tout au long de **Noces**... Mais, un cri, un tableau, appellent-ils nécessairement une réponse?

Cette progression que nous venons de souligner au niveau de la "trame narrative" voit son écho dans les dessins de l'auteure qui complètent le recueil. Les quatre dessins qui ponctuent **Noces** ne sont en fait qu'un seul et même tableau. Très pâle au début du recueil, le dessin s'intensifie graduellement. Il passe de l'état de négatif à celui de positif. Du blanc au noir: le dessin s'affirme comme l'union corporelle dans le texte.

La chute de **Noces**, le dernier poème nous ramène à la réalité:

À la fin voir au coin
(...)
des pointes
traçantes (p. 43)

À la fin, il faut voir que ce cri et cette réconciliation sont ceux d'une écrivaine. Nous sommes ramenés au thème de l'écriture. Le corps, tellement présent jusque-là, c'est aussi le corps qui écrit et qui s'écrit. En cela, l'auteure rejoint les nouvelles tendances de l'écriture féminine québécoise: les inscriptions que nos corps de femmes portent ont maintenant droit de parole. Cette finale est fertile car porteuse d'un nouvel éclairage qui nous incite à revoir le tableau sous un jour différent, à relire **Noces** dans cette piste fraîche.

Lucie Michaud
étudiante
UQAR